

Dans la lointaine Colombie, les Libanais avaient importé en 1912 la première voiture

Tissant une grande toile d'araignée, les Libanais sont partout dans le monde, assoiffés d'espace et de liberté. Ils ont croisé et croisent toujours les mers, arrivant dans des terres aussi lointaines que la Colombie. Ce pays situé en Amérique du Sud, donne sur deux océans, l'Atlantique et le Pacifique, et possède une superficie de 1 141 748 km² avec 3 000 km de littoral et plusieurs parcs naturels. Sa terre est non seulement fertile pour

l'agriculture – et son café renommé mondialement –, mais elle est également riche en minéraux, et particulièrement en émeraude. Cinquième puissance économique latino-américaine, la Colombie possède une population de 44 831 434 habitants, composée de plusieurs ethnies et ouverte à l'immigration en tant que pays de libertés et de démocratie. Sa capitale, Bogota, est une des plus importantes villes d'Amérique du Sud.

et contribué à un nouvel essor économique du pays. Julio César Turbay a été aussi tour à tour ministre du Travail, ministre des Affaires étrangères, président du Sénat, représentant permanent de la Colombie auprès de l'ONU (1967), et ambassadeur de son pays à Londres, à Washington et au Saint-Siège. Il a publié plusieurs livres sur la politique internationale, ainsi que des essais dans lesquels il développe ses idées politiques et des biographies, comme celle de Simón Bolívar, *le Libertador*. Il est décédé à l'âge de 89 ans en 2005 en Colombie.

Ripoll Torrado. Son prénom Shakira signifie en arabe « pleine de grâce », et en hindi « déesse de la lumière ». Shakira, devenue une étoile dans le monde musical, a développé son talent artistique dès son enfance, à travers des chansons et danses orientales, écrivant et produisant ses propres albums en espagnol et en anglais (www.shakira.com).

Shakira dédie la plus grande partie de son temps à sa fondation « Pies Descalzados » (Pieds nus), une organisation non gouvernementale qu'elle a créée en 1995, alors qu'elle n'avait que 18 ans, en faveur des enfants colombiens défavorisés, dont ceux des quartiers pauvres de Barranquilla. Son troisième album porte le nom de sa fondation. En 2006, elle a été récompensée par l'ONU pour son travail humanitaire et a partagé son prix avec d'autres personnalités comme Angelina Jolie. Elle avait déclaré alors : « N'oublions pas qu'à la fin de cette journée où nous allons tous à la maison, 960 enfants seront morts en Amérique latine. » Dans la même année, aux Latin Billboard Awards, elle fut honorée par le « Spirit of Hope Award » pour sa fondation et, poursuivant son combat, elle fonda l'ALAS – America Latina Acción Solidaria avec l'aide d'artistes latino-américains dans le but de scolariser les enfants défavorisés.

Le président du Sénat colombien, German Vargas, en visite officielle au Liban en février 2004, avait affirmé que « l'émigration des Libanais constitue une grande richesse nationale parce que plus ces Libanais s'éloignent de leur mère patrie,



Le siège de la colonie libanaise à Bogota en 1938.

plus elle leur manque et plus ils s'attachent à elle, à sa souveraineté et à sa dignité ».

Les Colombiens d'origine libanaise sont ainsi présents au Liban dans plusieurs villes et villages, particulièrement dans la Békaa-Ouest. Le pays a aussi le privilège d'avoir comme ambassadrice la Libano-Colombienne, Mme Georgine Chaër Mallat, avocat et diplomate (voir notre édition du 8 janvier 2008). Elle est l'auteur du roman, *L'émeraude était bleue* (1995), racontant l'histoire d'un émigré en Colombie et faisant référence à l'émeraude, dont la Colombie est le premier producteur mondial, et au ciel bleu de la Méditerranée. Elle a écrit aussi un second roman, *Cristal de Ro-*

che (2000). Elle est l'épouse de l'avocat Hyam Mallat, lui-même fils du magistrat Georges Mallat et petit-fils du grand poète et écrivain Chebli Mallat, le « poète des Cèdres ». La Colombie est aussi présente au Liban à travers ses militaires au sein de la Finul, qui font partie du contingent espagnol. Trois d'entre eux, ainsi que trois Espagnols, avaient trouvé la mort il y a un an au Liban-Sud. Le président colombien Álvaro Uribe Vélez, regrettant la mort de ces soldats, avait dénoncé ce grave incident et souligné que le peuple colombien « offrait ses fils à la paix dans le monde ».

Roberto KHATLAB

La Colombie est l'un des foyers de Libanais dans le monde où les premiers arrivants, à partir de 1870, découvrirent un pays appelé la Nouvelle Grenade. Son nom actuel de République de Colombie ne lui a en effet été donné qu'en 1886, bien des années après son indépendance, obtenue en 1819 grâce au mouvement mené en grande partie par Simón Bolívar (1783-1830).

Les Libanais, à l'instar d'autres émigrés européens et américains, sont arrivés au nord du pays, à Puerto Colombia, et se sont installés premièrement à

Barranquilla, qui à l'époque était la seconde ville la plus importante du pays. De Barranquilla, les Libanais sont partis vers d'autres villes, comme Cartagena, Loricá, Ocaña, Cúcuta, Medellín, Barrancabermeja, Villavicencio, Bogota... La plus grande vague d'émigration atteignit la Colombie entre 1920 et 1930. De nombreuses familles libanaises sont aujourd'hui présentes sur tout le territoire, comme les Abu Saïd, Chams, Chaer, Elasmar, Eljach, Helo, Jittin, Kayata, Quessep, Mebarak, Turbay...

Les colporteurs ont croisé le pays de ville en ville, allant notamment à la recherche de l'or à Chocó et arrivant jusqu'aux régions orientales. Ils firent des échanges et appliquèrent le système de crédits, développant ainsi le marché. Ils ouvrirent alors des magasins de vente en gros, mettant de la publicité dans les journaux de Cartagena et Bogota dès 1900. Ils importèrent aussi la première voiture dans le pays, qui arriva à Bucaramanga en 1912, tirée par des ânes en l'absence de routes. Entre 1930 et 1946, ils participèrent à la grande réforme agricole menée par les libéraux et se lancèrent dans le domaine agricole en construisant des

moulins à riz, dans l'industrie du savon et de la bougie, et même dans la sidérurgie.

Les émigrés libanais ont su développer le « capital travail », selon l'expression de l'économiste Georges Moanack qui, dans une conférence donnée à Beyrouth en 1943, parla des Colombiens d'origine libanaise : « Si en général ils ne sont pas Libanais sur les registres de l'état civil, ils n'en demeurent pas moins pour nous un motif d'orgueil et d'espoir : il suffit de se pencher sur leur vie chargée de succès. Elevés dans l'amour de la liberté et le culte de la patrie, ils arrivent à se distinguer partout avec éclat. » Aujourd'hui le nombre de Libano-Colombiens, avec leurs descendants, est estimé entre 400 à 500 000 personnes, présents dans tous les domaines des arts – cinéma, littérature, musique – et dans la politique, avec un grand nombre de sénateurs colombiens d'origine libanaise.

Julio César Turbay Ayala, né en 1916 en Colombie, fils du Libanais Antonio Turbay et de la Colombienne Rosaura Ayala, fut le président de la Colombie de 1978 à 1982. Membre du Parti libéral, il a fait baisser pendant son mandat l'action de la guérilla



La chanteuse libano-colombienne Shakira entourée d'enfants de sa fondation.

Une initiative de la Lebanese American Renaissance Partnership

Un séminaire à Beyrouth en septembre pour dynamiser le partenariat entre le Liban et la diaspora

WASHINGTON, d'Irène MOSALLI

Tout genre de visiteurs s'apprentent à affluer au Liban durant cet été : outre les touristes arabes si attendus et les expatriés, des personnes et des groupes venus de différents horizons. La diaspora n'est pas en reste pour de multiples raisons : qui pour revoir la famille, qui pour découvrir ou redécouvrir le pays, qui pour apporter sa quote-part à une amélioration ou une autre. La Lebanese American Renaissance Partnership, qui fait partie de cette dernière catégorie, s'apprette à se rendre à Beyrouth en septembre pour tenir un séminaire sur le thème : Solidarité avec la stabilité du Liban et la bonne santé de son économie.

Qu'est au juste la Lebanese American Renaissance Partnership – (LARP) ? C'est une association à but non lucratif formée d'hommes d'affaires, de professionnels de divers secteurs, qui ont décidé de servir de liens (à travers leur expérience et leurs réseaux) entre le monde libanais des affaires et celui des émigrés américains d'origine libanaise. Cela afin de soutenir la société civile et les institutions civiques libanaises, d'assister la USAid et d'autres agences américaines dans leurs efforts de promouvoir la croissance économique au Liban, pour ainsi participer à la création d'une atmosphère favorable à l'implantation de la paix et de la stabilité dans le pays.

150 participants venant des USA

Le président du comité exécutif de la LARP, Walid Maalouf (qui est également le directeur de la Diplomatie publique à l'USAid à Washington), précise que le séminaire qui doit se tenir à Beyrouth est une réédition de celui que la LARP avait organisé, en 2006, dans la capitale libanaise et auquel avaient pris part 65 Américains d'origine libanaise. Les donations de ces participants s'élevaient à 60 000 dollars qui étaient allés, à parts égales, à quatre ONG libanaises : Sesobel, l'Association de la mère et de l'enfant, l'Association libanaise du planning familial et le Children's Cancer Center of Lebanon. Cette fois, ils seront 150 à faire le voyage dans le même but.

Le séminaire, qui se déroulera à l'hôtel *Phoenix* les 12 et 13 septembre, traitera des points suivants : communication entre la diaspora et la mère patrie ; la diaspora et l'amélioration de la santé au Liban ; l'impact des organisations éducatives et non lucratives de la diaspora sur le Liban ; si c'est « Liban d'abord », quelle politique adopter ? ; les opportunités des réseaux d'affaires et les deals entre la diaspora et le monde des affaires libanais. L'objectif est donc d'activer les relations entre les Libanais de l'intérieur et ceux de l'extérieur pour coopérer à la dynamisation de l'économie et soutenir les secteurs privés et publics dans leurs projets de croissance. Et par les donations de ses membres, la LARP contribuera, comme en 2006, à injecter un surplus à des organismes œuvrant, chacun dans un domaine donné, à l'amélioration des conditions de vie de la population.

Le comité exécutif de la LARP est formé des



Le groupe, en 2006, en compagnie du ministre de l'Économie, Sami Haddad.



Walid Maalouf, président du comité exécutif de la LARP.

personnes suivantes : Walid Maalouf (président), John Faddoul, (ingénieur, vice-président), Halim Zihenni (ingénieur, second vice-président), Sam Wakim (médecin, secrétaire général) et Michel Yammine (ingénieur, trésorier).

À noter qu'il est demandé aux participants à ce voyage au Liban et qui se trouvent dans différents coins des États-Unis de prendre d'abord un vol pour une ville européenne de leur choix, et de là de se rendre à Beyrouth à bord d'un avion de la MEA qui leur facilitera l'itinéraire. Les frais de participation à cette initiative seront de 1 500 dollars par personne : 500 dollars pour les frais d'organisation du séminaire et 1 000 dollars pour les donations.

La Journée du Portugal et du poète Camões

La communauté portugaise du Liban a célébré le 10 juin la Journée du Portugal qui correspond à la mort de Luís Vaz de Camões (1525-1580), considéré comme le plus grand poète de la langue portugaise. Certains le comparent même à Virgile, Dante ou Shakespeare. Parmi ses œuvres, l'épopée des « *Lusiades* » est la plus représentative. Cette date est aussi le jour des communautés portugaises et des émigrants de ce pays, dont plus de cinq millions sont répartis à travers le monde et au Liban (voir notre édition de 3 mars 2008). En ce jour, les Portugais célèbrent l'identité d'une nation qui rêve avec son poète. C'est une rencontre avec son histoire, ses valeurs et ses traditions, une célébration de la culture portugaise.

Les Portugais et les Luso-Libanais se sont ainsi réunis ce jour-là à l'initiative personnelle de Maria Vieira-Azar (Mia), qui a annoncé à cette occasion la formation du Groupe des amis du Portugal, dont le but est de fortifier les échanges entre le Liban et ce pays européen.

« Nous sommes dès le départ en présence d'un double mouvement, a affirmé Mme Azar. Comment ne pas établir un parallèle entre Phéniciens et Portugais ? Deux peuples qui, à des époques différentes, ont eu la même



Debout de gauche à droite : Roberto Khatlab, Maria Vieira-Azar, André Boulos (consul honoraire du Portugal), Nadia Faour, Caroline Arbadji, Tilda Pires, Asmah Abouchakra. Assises de gauche à droite : Omaya Hamadé, Carmen Abouchakra, Nadia Assaf, Mirna Chalhouh.

fascination du grand large. Les uns ont sillonné les mers en diffusant leur culture et leur artisanat, les autres ont eu pour vocation de fonder sous la bannière du christianisme un empire planétaire. »

Les Libanais du Brésil chez leurs homologues de Detroit

Le président de la Chambre de commerce Brésil-Liban (CCBL), M. Alfredo Cotait Neto, a voyagé au mois de mai dernier à Detroit, capitale de l'État du Michigan, aux États-Unis, en tant que secrétaire municipal des Relations internationales de São Paulo. Il était l'invité de l'agence locale du département américain du Commerce et a donné une conférence sur les projets de coopération économique entre les deux villes, dans le cadre de l'événement « World Trade Week ».

Parmi les organisateurs de cet événement figurait Nassib Fawaz, homme d'affaires libanais résidant dans la région de Detroit. Après une journée productive ponctuée de rencontres officielles, M. Fawaz a amené son confrère Alfredo Cotait à la rencontre d'une des plus grandes communautés libanaises des États-Unis.

Ils se sont ainsi rendus à Dearborn, dans le voisinage de Detroit, où la plupart des cent mille habitants sont des Libanais ou des descendants de Libanais, entre autres immigrants arabes. La majestueuse mosquée locale a coûté 17 millions de dollars, et est probablement la plus grande d'Amérique, rivalisant de splendeur avec celle érigée par Rafic Hariri sur la place des Martyrs à Beyrouth. L'architecte est d'ailleurs le même et a été spécialement amené du pays du Cèdre pour réaliser cette œuvre.

M. Cotait a effectué, dans

le centre de Dearborn, un vrai voyage en Orient qui l'a fortement impressionné. Des conférences aux salons de beauté, des magasins aux cliniques médicales, les rues présentent une succession d'établissements fondés par des familles libanaises célèbres et portant des noms et inscriptions en arabe. La Californie compte peut-être un nombre supérieur de Libanais, mais c'est à Michigan que la collectivité libanaise est la mieux organisée.

Les institutions dispensent des cours de langue arabe, dominés par les jeunes. Dans les bars, ils se rencontrent pour bavarder autour d'un bon narguilé. C'est touchant de voir un tel attachement à l'origine ancestrale dans le lieu de naissance de Henry Ford, le précurseur des fabricants automobiles, en plein cœur de l'Amérique du Nord.

Nassib Fawaz, chef de la communauté libanaise locale, est appelé affectueusement « Ned ». Il préside le LIBC – Lebanese International Business Council (Conseil international libanais des affaires) qui, en 2003, en association avec la CCBL, avait invité le Premier ministre Rafic Hariri à donner une conférence dans le cadre de « Planet Lebanon » à São Paulo. « Ned » a convié au restaurant al-Ajami plusieurs représentants de la communauté, les réunissant autour d'un dîner typique en présence d'autres représentants d'origine arabe.

À la fin de la rencontre, MM. Cotait et Fawaz ont renouvelé

leur volonté d'appuyer l'intégration et la coopération entre les descendants de Libanais dispersés dans le monde.

À signaler que la Chambre de commerce Brésil-Liban CCBL (www.ccbl.com) a pour but d'encourager et de faciliter les relations économiques, commerciales, industrielles, culturelles et touristiques entre le Brésil et le Liban. Elle a été fondée en 1958 à São Paulo. Quant au Lebanese International Business Council LIBC (www.libc.net), il a pour but de regrouper l'ensemble des hommes d'affaires libanais dans tous les pays de l'émigration. Il a été fondé en 1999 à Beyrouth.

Guilherme F. MATTAR
Directeur de la Chambre de commerce Brésil-Liban à São Paulo



Alfredo Cotait (à droite) et Nassib Fawaz (à gauche) devant la mosquée à Detroit.

Le Liban vu par Hayet Makhoulf, une Algérienne résidant en France

Hayet Makhoulf est algérienne. Elle réside en France où elle exerce la profession d'ingénieur. Grâce à RJLiban, elle a eu l'occasion de venir au pays du Cèdre, en pleine tourmente au printemps 2007. Elle a tenu à livrer ses impressions.



Une vue de la tour des Croisés à Tyr.

« Qui maintenant je peux dire que je connais le Liban et combien le mythe n'en est pas un, car la réalité du Liban est encore vivace et la réalité tout aussi belle que l'imaginaire associé à votre pays. »

« Je rêvais du Liban dès l'âge de 5 ans, depuis que j'avais regardé à la télévision algérienne un film égyptien tourné à Beyrouth et dans la montagne libanaise. »

« Le Liban n'a jamais été étranger pour moi, et pour me confronter au mythe qui entoure ce pays, j'ai effectué ce voyage. Je découvre Beyrouth, une ville moderne et dynamique avec une baie qui, depuis les hauteurs de Beyrouth et le site de Harissa dominant Jounieh, vous ravit. Ce qui me frappe dans Beyrouth, c'est le dynamisme, la joie de vivre, la force de vie et l'amabilité de ce peuple qui a construit un mythe et le renouvelle sans cesse. »

« Au fil de mon circuit, je découvre aussi des sites et paysages beaux et multiples qui me

font dire que le Liban est au bas mot un jardin. Des paysages de plages, de montagnes, des cascades et fleuves qui font la richesse de ce pays. Le Liban est riche en sites historiques tels que Saïda, Tyr, Baalbeck, Byblos... Tous autant enrichissants que ravissants. Byblos m'a fait imaginer les déambulations des anciens habitants dans la vieille ville. J'ai pu y faire la prière dans une mosquée construite

par Saladin et suivre une procession chrétienne en hommage au saint protecteur de la ville. « Je ne me suis pas sentie étrangère. Est-ce parce que le peuple libanais est attachant ? Est-ce parce que le pays est ravissant et accueillant ? C'est peu dire que voyager au Liban c'est voyager intelligent et je remercie mes amis de RJLiban pour l'attention prise à la réussite de mon voyage. »